

## Recherches sociographiques



### M'Hammed MELLOUKI, *Savoir enseignant et idéologie réformiste : la formation des maîtres, 1930-1964*

André Petitat

Volume 32, numéro 1, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056592ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056592ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

#### ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer ce compte rendu

Petit, A. (1991). Compte rendu de [M'Hammed MELLOUKI, *Savoir enseignant et idéologie réformiste : la formation des maîtres, 1930-1964*]. *Recherches sociographiques*, 32(1), 112–113. <https://doi.org/10.7202/056592ar>

C'est ce genre de propos qui manque dans l'ouvrage. Peut-être que, dans cinq ans, à l'occasion du 30<sup>e</sup> anniversaire de la création du ministère de l'Éducation, un autre colloque en fera part, tout en signalant les acquis majeurs de celui de 1989. Je le souhaite. Je souhaite surtout qu'il se tienne à Montréal et que, si un ministre et un sous-ministre y sont invités, on vérifie au préalable s'ils partagent une vision sociale de l'éducation qui déborde les bornes des néo-libéralistes.

Claude BARITEAU

*Département d'anthropologie,  
Université Laval.*

---

M'Hammed MELLOUKI, *Savoir enseignant et idéologie réformiste : la formation des maîtres, 1930-1964*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, 392 p. (« Document de recherche », 20.)

Il existe différents travaux sur les instituteurs et institutrices du Québec au XX<sup>e</sup> siècle, sur les écoles normales et leurs programmes, sur les manuels pédagogiques, etc. Le temps d'une synthèse était arrivé et c'est Mellouki qui nous l'offre dans un ouvrage attrayant, bien composé, agrémenté de quelques photos, un livre nourri de ses propres recherches dans les archives.

Le premier chapitre retrace les grandes tendances des trois décennies, en s'appuyant sur des séries quantitatives relatives aux élèves et aux enseignants des écoles primaires et des écoles normales. Laïcisation, féminisation, conditions de travail, financement, bourses d'études, pour chacun de ces aspects, l'auteur avec un indéniable talent fait ressortir les lignes de fond et les interrogations qu'elles suscitent.

Les quatre autres chapitres tentent de saisir la mutation de la formation des maîtres entre 1935 et 1965, à travers l'étude des programmes, des manuels et des personnalités de la pédagogie québécoise. Mellouki, pour mieux faire sentir les discontinuités, suit l'intéressant fil directeur des rapports entre la psychologie et la pédagogie. Dans les années 1930, une première définition professionnelle du métier d'instituteur survient à l'occasion de la création des écoles normales. L'ouverture sur la psychologie est étroite, tout entière absorbée par des perspectives religieuses, par la morale et la philosophie thomistes. Quelques figures novatrices anticipent la réforme de 1953, qui fait des écoles normales de véritables écoles professionnelles.

Dans les années 1940, le cours de psychologie fait encore la distinction thomiste entre vies végétative, cognitive, affective et volitive. À partir de 1953, l'inspiration devient délibérément empiriste et positive. Un pluralisme dans les orientations philosophiques fondamentales marque les programmes, pluralisme de fait qui précède celui qu'admettra et revendiquera la commission Parent dix ans plus tard.

De nombreux tableaux résument l'évolution des programmes, et les premières analyses de l'auteur nous font comprendre que nous sommes en présence d'un phénomène exceptionnel,

soit la mutation des représentations et des mentalités. Le métier d'instituteur se situe en permanence au carrefour des générations, des valeurs et des savoirs. Bien qu'il fut longtemps soumis au contrôle de la catholicité québécoise, il s'est ouvert, bien avant la Révolution tranquille, à quantité d'influences perceptibles jusque chez les enseignants et les administrateurs des écoles normales. Le grand mérite de Mellouki est d'avoir mis le terrain à découvert et de nous inviter à un examen approfondi d'une transformation qui ne se fait pas du jour au lendemain, mais qui passe par de lents métissages, par des pensées dualistes conciliant thomisme et sciences humaines empiricoscientifiques. Nous sommes toujours surpris de constater que ce qui est contradictoire dans la sphère des philosophies savantes coexiste parfois sans trop de heurts dans la tête des praticiens qui, parfois en toute innocence, empruntent des schèmes de pensée ou des raisonnements étrangers à la philosophie dominante, concilient les contraires, haussent les épaules devant les objections traditionalistes. À de nombreuses reprises, il m'est apparu qu'une comparaison entre la profession d'instituteur et celle d'infirmier serait possible et enrichissante, car l'une et l'autre, sous des angles différents, ont connu une mutation analogue de leurs rapports avec la religion, les valeurs, la science et l'État, mutation accélérée qui, en quelques décennies, les a fait passer d'activités traditionnelles à des activités modernes et postmodernes.

André PETITAT

*Département de sociologie,  
Université du Québec à Montréal.*

---

Heinz WEINMANN, *Cinéma de l'imaginaire québécois : de «La petite Aurore» à «Jésus de Montréal»*, essais, Montréal, L'Hexagone, 1990, 270 p.

L'ouvrage traite du cinéma d'ici comme mode de compréhension de l'imaginaire québécois. Il fait suite à un autre livre du même auteur sur l'archéologie de cet imaginaire et sur ses bases constitutives, essentiellement à travers l'étude de sa production littéraire (*Du Canada au Québec, généalogie d'une histoire*, 1987). *Cinéma de l'imaginaire québécois* tente de mettre au jour les questions fondamentales qui se posent historiquement au Québec, telles que la constitution et la définition de l'identité, le rapport à soi et aux autres, en somme l'élaboration d'une économie politique du symbolique qui lui est propre.

D'inspiration freudienne, l'idée principale pose que l'histoire du Canada français et du Québec emprunte les principes générateurs du «roman familial» qui est cette relation particulière qu'établissent les individus avec l'instance parentale, «la façon dont le sujet modifie «imaginairement» ses liens avec ses parents». (LAPLANCHE et PONTALIS, *Vocabulaire de la psychanalyse*, 1990 : 427.) Ce scénario, pour le Québec et avant lui pour le Canada français, se fonde sur sa constitution en tant que nation, «sur sa naissance», dirait l'auteur, qui est marquée historiquement par le retrait de la France, lui-même vécu comme un abandon, et par l'affiliation imaginaire et conséquente à des parents adoptifs glorieux, le roi et la reine d'Angleterre. Cependant, la pendaïson des Patriotes (1837-1838) remet en cause cette filiation, et de ses parents adoptifs et royaux, mais néanmoins terrestres, le Québec se tourna vers des parents plus